

LA VIE

La vie : significations du mot

Le vivant

Regard sur la façon dont la vie est perçue et vécue.

- quelques attitudes face à la vie
- quelques manières de se situer dans la vie.
- quelques soucis des pouvoirs publics

« Je suis la Vie »

A. Trois rencontres.

- 1° La rencontre avec Nicodème : Jean 3, 1-13
La vie : une seconde naissance.
- 2° La rencontre avec la Samaritaine : Jean 4, 5-25
« une source jaillissante pour la vie éternelle »
- 3° La rencontre avec Marthe : Jean 11, 17-27
« moi, je suis la résurrection et la vie »

B. Deux paraboles.

- 1° La parabole du bon Pasteur Jean 10, 1-18
La vie : une histoire à mener en commun
- 2° La parabole de la vigne : Jean 15, 1-8
La vie : une relation vitale et vivifiante

LA VIE

La vie : Significations du mot.

= La donnée primordiale dans le 1er Testament, est simple: Dieu est le Vivant, toute vie vient de Lui.

Cette vie est fragile, mais elle reste précieuse aux yeux de Dieu.

= La vie comporte l'idée d'une force qui se manifeste particulièrement à travers le souffle (l'âme) et le sang. Ce qui bouge est dit vivant, ainsi l'eau de source est « une eau vivante ». (Xavier Léon Dufour)

= Dans le Nouveau Testament, la vie terrestre est le bien par excellence : elle est un don du Vivant (Actes 17, 24-25)

° Paul va situer cette vie terrestre dans une relation essentielle avec la vie du Ressuscité Aujourd'hui, dans la condition humaine, nous vivons dans la foi au Fils de Dieu qui nous a aimés et qui s'est livré pour nous (cf. Galates 2, 20)

Le baptême est naissance à la vie dans le Christ, naissance de « l'homme nouveau ».

° Jean donne à la vie ses véritables dimensions en lui ouvrant son horizon réel.

Il la présente comme « force créatrice » divine (Jean 1, 4), puis comme force d'aimer.

Aux yeux de la chair, la vie va d'un néant à un néant. Aux yeux de la foi, la vie est le début d'une histoire aux « prolongations » d'éternité.

D'après le Dictionnaire du Nouveau Testament X.L.DUFOUR

Le vivant

1. Le vivant comme « expression » de la vie

Nous constatons que la vie ne nous est accessible que dans les vivants.

Quand nous cherchons des traces de vie passée sur des planètes éloignées, nous cherchons des fossiles. Des vestiges de vivants. Mais il n'y a pas de vestige de la vie. Puisque la vie ne s'exprime que dans les vivants, s'il n'y a pas de vivants, on ne peut pas dire que la vie existe.

En même temps, si je peux me considérer comme existant c'est bien parce que j'ai la vie en moi.

Sans la vie « je » n'existe pas.

2. Le vivant comme objet

Quand on observe des vivants on est surpris de voir que moteur premier est la vie elle-même. Dans les espèces les plus frustes comme dans celles plus élaborées, tout s'ordonne à la transmission de la vie. Dans les plus profonds abîmes ou sur la surface de la terre, les vivants prennent des risques inouïs et sont prêts à se sacrifier eux-mêmes pour transmettre la vie. L'individu vivant s'oublie soi-même pour que vive la vie.

La vie se pose devant elle comme son propre but.

Elle est dans le monde du vivant LA VALEUR ABSOLUE.

Quand le vivant est observé comme objet, on arrive à cette étrange constatation :

Les vivants sont au service de la vie.

3. Le vivant comme sujet

L'homme pensant a conscience de soi : « Je pense donc je suis ». En conséquence, cette connaissance de soi comme individu, comme sujet existant, déplace la vision et nous fait observer le vivant comme sujet et non plus comme objet. C'est bien moi qui considère le vivant que je suis. Cette perception subjective nous incite naturellement à croire que la vie est au service des vivants et plus précisément du vivant que je suis. Cela peut entraîner ce changement de perspective : La vie n'appartient plus à l'être » mais à l'« avoir ». C'est une possession comme une autre qui aboutit souvent à cette affirmation : « C'est ma vie, j'en fais ce que je veux ». Ainsi ce n'est plus le vivant qui est observé, c'est la vie qui est objet d'observation.

Mgr Michel Aupetit, Construisons-nous une société humaine ou inhumaine, Editions du Moulin 2016, p. 16-17

« Il est certain que tout le problème que nous sommes, c'est que nous ne naissons pas hommes, c'est que notre dignité est un appel, une vocation, une merveilleuse possibilité, une exigence si vous le voulez, immense, imprescriptible, mais non pas un donné que nous trouvons dans le berceau. L'homme a à se faire homme. (...) Il y a une seconde naissance qui est la naissance de la personne, de la dignité, de l'inviolabilité, de l'immortalité, une seconde naissance sans laquelle on ne peut pas être homme. Toute la misère du monde, c'est que l'homme n'existe pas »

Maurice Zundel 1973 L'humble présence Marc Donzé p.23-24

Dans les évangiles, Jésus se montre attentif à la vie des gens avec une prévenance pour la vie des pauvres, des exclus, des handicapés. Comme pour nous dire : « la vie du plus petit d'entre les hommes vaut tout l'or du monde » selon l'expression du Cardinal Cardjinn pour un jeune travailleur.

A travers l'exemple de sa vie et par son enseignement, Jésus est vraiment « un Maître de Vie ». Pour rester dans la perspective ouverte par son affirmation : « Je suis la Vie », nous allons chercher :

- + comment notre vie humaine est-elle reliée à la vie de Jésus ?
- + comment notre vie humaine est-elle irriguée par la vie divine ?
- + comment entrons-nous en vie divine avec toute notre vie humaine ?

Paul sera le témoin extraordinaire de cette « vie en Christ », de cette vie du Christ qui fait de nous des hommes nouveaux. Mais ceci serait une autre investigation !

Regard sur la façon dont la vie est perçue et vécue

Dans notre réflexion sur Jésus disant « Je suis la Vie », commençons par relever un certain nombre de manières de voir la vie ainsi qu'un certain nombre de comportements dans la vie courante. Nous regardons la vie « comme don de Dieu et comme réalité de ce monde » : ce qui touche à la conduite de cette vie a été envisagé dans le thème « Je suis le Chemin » et ce qui a trait à la vérité de la vie, dans le thème « Je suis la Vérité »

1° Quelques attitudes face à la vie

= La vie est une fatalité.

« Nous n'avons pas demandé à naître. Nous sommes vivants ; c'est le destin: c'est comme ça »
Pour beaucoup de personnes, la vie est une loterie à laquelle ils n'ont pas tiré le bon numéro. Alors ils vivent sans trop s'interroger, essayant de s'en tirer tant bien que mal, se contentant de « petits bonheurs »

Sans doute cette perception fataliste permet-elle à un bon nombre de vivre sans trop de mal.

= La vie est un challenge.

Heureusement un nombre notable de personnes envisage la vie comme un challenge.

Il y a quelques années, la rencontre nationale de « Chrétiens en Grandes Ecoles » avait pris comme titre « Battants, mais fragiles! » Dans leur formation, le thème du « combat » était fréquent: « il faut se battre! », « il faut gagner la partie! », fût-ce au détriment d'autrui. La reconnaissance de leur fragilité ouvrait la voie à une réflexion permettant de situer l'existence en vérité.

La « vie challenge » donne à penser, malgré tout, que la vie est réservée à ceux qui ont les moyens d'en relever le défi. Mais un défi pour quoi ?

= La vie est une injustice.

Chaque jour, sur les médias, « l'injustice » est à la Une ou sur la fenêtre du petit écran. C'est un lent défilé de catastrophes ravageant des populations entières, des maladies sans remèdes accessibles, des violences à répétition. Il n'y a pas que cela, mais l'amplification donnée par les médias à ce qui demeure ponctuel et limité, alimente le sentiment de l'injustice

Pour trop de personnes, les conditions de vie, le manque d'amour vrai font des « bleus à l'âme » et, parfois aussi, au corps.

= La vie est une histoire.

Dans cette histoire, il y a la place du destin car c'est notre destin que ce parcours qui va de la naissance à la mort. Mais cette vie, beaucoup veulent la réussir, l'inscrire dans une amélioration de l'existence et la dérouler avec une volonté de participation.

La vie est une histoire à laquelle nous pouvons donner du sens.

La vie est une histoire qui a un sens : une direction...

2° Quelques manières de se situer dans la vie.

= Emission de télévision au Jour du Seigneur: il est question d'avenir. A Jacques Attali il est demandé:

« Par rapport à l'avenir, êtes-vous optimiste ou pessimiste? »

« Je n'accepte pas ce choix, car « optimiste ou pessimiste », c'est une attitude de spectateur.

Suivant le club soutenu, les spectateurs d'un match de football vont être optimistes ou pessimistes, mais, sur le terrain, les joueurs ne s'interrogent pas ainsi: ils jouent pour gagner! »

Face à la vie, beaucoup se comportent en spectateurs, parfois même en voyeurs (la presse people)
Ils regardent: ils ne participent pas au jeu de la vie en société. Ils ne sont pas acteurs.

D'autres se situent en profiteurs! « Profiteurs », en toute bonne conscience, car « on y a bien droit! » « c'est à chacun de se débrouiller! »

= Au regard de l'existence,

Suffit-il de vivoter?

Sommes-nous contraints à chercher à survivre?

Avons-nous le goût de vivre?

Il semblerait qu'il y ait comme un frémissement: et si la vie simple était la vie la meilleure!

« Le bonheur est dans le pré! »

= Impossible d'ignorer ceux et celles qui refusent de vivre. Le nombre des suicides et des tentatives de suicide est impressionnant

3° Quelques soucis des pouvoirs publics.

Les responsables politiques ont, dans leur ensemble, le souci du bien commun, le souci de la vie des « gens ».

La société connaît des situations de détresse aux formes multiples. L'Etat s'en est préoccupé en fixant « un minimum vital » et en cherchant les moyens de l'assurer. Et lorsque est perdu un travail, il y a un R.M.I. fixé en dessous de ce minimum vital avec l'intention d'agir pour une insertion retrouvée.

De nombreuses subventions, des allocations et prestations gratuites vont aider les plus démunis.

Mais comment, sans remettre en cause le légitime effort qui est déjà fait, ne pas réagir devant l'expression « minimum vital »:

on peut donc vivre « à minima »,

on peut donc vivre en ayant juste de quoi « ne pas mourir »?

« On peut »: certains démunis en donnent la preuve, mais, pour beaucoup, c'est la promesse d'une vie qui n'en est pas une! La mise en place du R.S.A. veut avoir une perspective plus positive

« Je suis la Vie »

A. Trois rencontres

1° La rencontre avec Nicodème : une seconde naissance : Jean 3, 1-13

Nicodème a appris les signes accomplis par Jésus : peut-être a-t-il été témoin de l'un ou l'autre de ceux-ci. En tout cas, il fait une démarche portée par une foi naissante : « C'est de la part de Dieu que tu es venu nous instruire ». Jésus va alors directement à l'un des points essentiels de cette « instruction » : « Personne à moins de naître ne peut voir le règne de Dieu » C'est ce règne qui intéresse, justement, Nicodème. Celui-ci interprète matériellement, physiquement l'affirmation de Jésus : « Comment est-il possible de naître quand on est déjà vieux ? Est-ce que l'on peut rentrer dans le sein de sa mère pour naître une seconde fois ? ». Cela semble bien difficile. Alors Jésus explique : une seconde naissance est une naissance « de l'eau et de l'Esprit ».

Il y a deux naissances : la naissance à la vie humaine, la naissance à la vie divine.

= *Qu'en est-il de la naissance à la vie humaine ?*

Nous n'avons pas demandé à vivre.

Nous n'avons pas choisi notre famille.

Nous n'avons pas décidé de notre éducation.

Mais parce que nous sommes nés, un jour, sur un coin de cette terre, nous appartenons à l'humanité : nous sommes de condition humaine. L'homme ou la femme que nous sommes, deviennent notre vocation et notre mission (un appel et un envoi).

La naissance est une mise au monde, une entrée dans une famille, le début d'une histoire particulière. Pour que l'enfant devienne un homme ou une femme, il aura besoin d'une éducation, d'un environnement porteur et d'un entraînement.

Il aura besoin de beaucoup d'amour. L'accouchement n'est pas la fin de la mise au monde.

= *La baptême est une naissance à la vie divine.* Extérieurement il n'y a aucune modification après le baptême et pourtant tout change ; il faudra une éducation chrétienne pour que l'enfant découvre la grâce d'être enfant de Dieu et qu'il vive, s'il le veut bien, en enfant de Dieu.

Pour l'enfant de Dieu que nous devenons au baptême,

+ la vie humaine, vie simple ou compliquée, heureuse ou blessée, cette vie peut être menée dans la foi au Fils de Dieu qui nous a aimés à en mourir,

+ l'univers a un horizon qui n'est pas limité par des frontières terrestres ; Jésus nous a dit que le Royaume de Dieu est déjà là ; les chemins de la vie deviennent des chemins d'éternité,

+ l'environnement social bouge ; autrui n'est plus ni un rival, ni un complice, ni une utilité encore moins un ennemi. Autrui a le visage du frère ou de la sœur possible.

Cela se passait à Nanterre : cet homme est catéchumène : il a 85 ans. Hospitalisé, il est baptisé par son curé sans attendre la fête de Pâques. Un témoin nous a rapporté son expression si belle en sa simplicité : « Maintenant, je suis un autre homme ».

« *Tout croyant de n'importe partie du monde, qui naît dans le Christ après avoir abandonné le*

chemin du péché, devient un homme nouveau par sa seconde naissance. Il n'appartient plus à la descendance de son père selon la chair, mais à la race du Sauveur, car celui-ci est devenu Fils de l'homme pour que nous puissions être fils de Dieu

Sermon de saint Léon le Grand pour Noël (office des lectures du 31 décembre)

2° La rencontre avec la Samaritaine : « une source jaillissante pour la vie éternelle » (v.14)

Jean 4, 5-25

Etonnante rencontre en terrain hostile : la Samarie.

Jésus est fatigué : il s'assoit au bord du puits de Jacob. Les disciples sont partis en quête de nourriture.

La Samaritaine vient chercher de l'eau : elle a de quoi puiser dans ce puits qui est profond. Elle est surprise par la demande de Jésus (une demande faite par un homme juif dans un lieu public) :

« Donne moi à boire ! »

L'échange commence sur la nature de l'eau la plus essentielle, la plus vitale : à l'évidence, pour une existence très concrète, il s'agit de l'eau pour la soif du corps.

Mais n'y-a-t-il pas d'autres soifs, des soifs qui mettent en mouvement pour trouver de quoi les étancher ? Ces soifs ont des objets très divers car elles sont l'expression des désirs (et des besoins) qui habitent l'homme,

+ soif de richesse,

+ soif de pouvoir,

+ soif de savoir,

+ soif de bonheur,

+ soif d'amour

Au vu de cette liste, nous devons reconnaître qu'il y a une légitimité de toutes ces soifs : les réalités humaines sont bonnes en leur origine. Seront à questionner les modes d'acquisition de ces biens et la façon de s'en servir.

Dans l'échange entre Jésus et la Samaritaine, deux soifs apparaissent particulièrement

= en lui demandant d'aller chercher son mari, Jésus conduit la Samaritaine à faire la vérité : « Je n'ai pas de mari ! » D'où la question à recevoir dans nos existences « quel est notre amour ? quels sont nos amours ? »

= en entrant dans un débat sensible sur le lieu du « vrai Temple », Jésus va, à la fois, interroger la Samaritaine : « Quel est ton Dieu ? » et l'éclairer : sache que Dieu n'est pas enfermé dans le Temple, même si le Temple est un lieu de présence privilégié. (v. 21 et v.23)

Ordinairement il faut bien du temps pour que ces interrogations vitales voient le jour et pour que, dans leur expression, elles ouvrent la porte à une réponse.

A la Samaritaine Jésus révèle : il y a « une eau vive » qui est « eau pour la vie éternelle », qui est « eau de la grâce et de l'amour ». Cette eau, nous pouvons la trouver au rendez-vous de la Parole de Dieu et à celui de la Liturgie, mais elle ne nous désaltérera que si nous consentons à l'amour qui fait vivre, à cet Amour dont la Parole de Dieu est l'offre , à cet Amour dont les sacrements sont les signes efficaces.

« L'eau que je lui donnerai, deviendra, en lui, source jaillissante pour la vie éternelle » (v.14)

3° Jésus rencontre Marthe à Béthanie : « Moi, je suis la résurrection et la vie » (Jean 11, 25)

Le récit de la résurrection de Lazare tient une place considérable dans l'évangile johannique. Marthe part à la rencontre de Jésus qui a trop tardé pour trouver Lazare encore vivant. Marthe lui

en fait discrètement le reproche : « Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort » (Jean 11,21)
Jésus parle de « résurrection à venir » : Marthe y croit. Cette résurrection à venir, Jésus va comme en confirmer la promesse en rendant la vie à Lazare. Alors même qu'il ne s'agit pas de la Résurrection qui sera comme une nouvelle création après « notre départ de la terre », Jésus affirme : « Moi, je suis la Résurrection et la vie » (Jean 11, 25)

Lors du discours sur le pain de vie, Jésus l'avait clairement promis :

« Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés. Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui se garde jusque dans la vie éternelle... »

(...)

« Celui qui croit en moi a la vie éternelle (...) Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour que le monde ait la vie. » Jean 6, 27, 48 et 51

Nous sommes de la terre et en chemin pour être du ciel. « La nourriture qui se perd », nous en avons besoin pour vivre : il est nécessaire de s'en nourrir jour après jour : « donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour »

Mais il y a un pain qui porte en lui les germes de l'éternité, un pain qui nourrit le cœur et l'âme en leur donnant d'être « compatibles » avec la vie éternelle. Un pain qui nourrit « notre corps d'éternité ».

Ce pain a une double forme :

+ la Parole de Dieu : une parole qui fait vivre,

+ le sacrement de la vie donnée, de la chair livrée : l'Eucharistie, pain d'Amour éternel.

Se nourrir de Jésus Christ, c'est devenir déjà Lui et « Lui » est ressuscité. C'est ainsi « avoir part à la vie éternelle » dans l'obscurité de la foi et dans la fragilité de nos corps.

La foi nous l'assure : l'espérance nous le promet : nous qui restons de la terre, nous devenons déjà du ciel. La vie éternelle promise au croyant est en gestation : elle ne se manifeste pas visiblement. Cependant, à la mesure de la conscience que l'on en prend, notre existence peut témoigner d'une vie qui n'est pas enclose dans les seules limites de l'horizon terrestre.

Le Père Maurice Zundel a su explorer les profondeurs de la communion au mystère de Dieu en Jésus Christ et porter sur la vie éternelle un regard renouvelé et renouvelant :

« La vie éternelle : on y est déjà ou pas du tout : on y est ou on n'y sera jamais » (1938) p.124

« 'La vie éternelle est au-dedans de vous'. Elle est déjà la vie de notre vie, et toute intimité humaine est l'échange déjà de la vie éternelle. Et la mort ne change rien à ces dispositions qui concernent le mystère de la personne sous le signe d'une rencontre divine » (1951)p.124

« Marc Donzé Témoin d'une Présence Inédits de Maurice Zundel II édition du Tricorne

Paul écrit aux Corinthiens : 1 Corinthiens 15-42-44

Le chapitre 15 de la Ière lettre de Paul aux Corinthiens est entièrement consacré à la résurrection des morts. Paul parle de la résurrection du Christ, de la résurrection du Christ et de son rapport avec notre résurrection. Il parle enfin de la glorification glorieuse de nos corps.

« Ce qui est semé périssable, ressuscite impérissable ; ce qui semé sans honneur ressuscite dans la gloire ; ce qui est semé faible ressuscite dans la puissance (note : il s'agit de la puissance de Dieu déployée dans la résurrection du Christ Rom. 1, 4 Ephésiens 1, 19-20) ; ce qui est semé corps physique, ressuscite corps spirituel ; car s'il existe un corps physique il existe aussi un corps spirituel »

L'entrée dans la « maison du Père » se fait sous le signe du « spirituel », notre « histoire » entrant « dans la récapitulation de toute chose en Jésus Christ » et donc dans « la communion de l'amour trinitaire ».

Les mots de la terre restent infirmes pour décrire cette entrée dans la maison du Père mais dans un ouvrage récent « **Cent raisons de vivre en chrétien** » (avec l'auteur Sylvain Gasser, assomptionniste, j'ai le lien de l'avoir ordonné diacre, puis prêtre), j'ai trouvé une heureuse remarque autour de la résurrection de la chair. L'homme est chair, mais il est aussi « esprit, amour, liberté. Il ne se définit pas par son origine charnelle mais par ce qu'il en fait et qui le fait advenir à l'image de Dieu »

« La résurrection de la chair signifie que l'homme trouve auprès de Dieu son histoire reconciliée, relevée, guérie, accomplie » (p.167)

B. Deux paraboles

1° La parabole du Bon Pasteur Jean 10, 1-18

La vie : une histoire à mener en commun.

« *Pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* », comment entendre cette extraordinaire promesse de vie ?

Jésus ne parle pas, ici, de guérir les vies blessées ni de rendre la vie terrestre à qui la perd. Il ne parle pas de réussite de la vie ni de mieux-vivre. Il dit simplement : « pour que les vivants aient la vie » !

Lorsque Il parle ainsi de vie, il s'agit de la vie divine. D'ailleurs dans la parabole, Il fait le lien avec le Père et Il parle de leur connaissance réciproque. Il parle de sa vie qu'Il donne pour nous. Nous sommes ainsi mis en relation avec la communion de vie trinitaire.

« *Pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* », cette promesse de Jésus concerne-t-elle notre humble existence terrestre ?

Nous n'avons pas à attendre d'avoir la vie par l'entrée, à l'heure de notre mort, dans la maison du Père là où Jésus nous prépare une place. Nous avons à nous laisser investir, jour après jour, par cette vie dont l'autre nom est « l'amour » car la « vie » dont parle Jésus est l'Amour qui fait vivre et qui change les cœurs.

La parabole nous parle de cette vie menée en communion avec le Père et avec des frères et des sœurs. Ici et maintenant.

a. Dans cette histoire à mener ensemble, il y a un Bon Pasteur : Jésus. Et ce Bon Pasteur a prévu pour nous une bergerie qui a nom : église, communauté, peuple de Dieu.

Pour ceux qui entendaient Jésus l'image de la bergerie est bien connue. Une bergerie comporte un enclos pour parquer les brebis, un muret de protection, des portes d'accès.

« Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage » (v.9)

Dans l'enclos de la bergerie, il y a de l'espace : celui qui y entre peut aller et venir : c'est la liberté : « une liberté sécurisée » ! Il y a de la nourriture : un bon pâturage et pas seulement « des fourrages conditionnés »

De cette bergerie, Jésus est la porte (v.9). Et, dans la bergerie, il est le Pasteur. Il veille sur les brebis et ne prend pas la fuite quand survient le danger.

Il connaît ses brebis : il les connaît par leur nom. Il soigne celle qui est malade , fortifie celle qui est faible, alimente celle qui va bien. Il connaît ses brebis. Autrement dit : il les aime, car connaître, c'est aimer.

Il se soucie des brebis égarées et des brebis étrangères. Son plus ardent désir : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie : celles-là aussi il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. » (v.16)

Jésus est le seul Pasteur mais Il associe déjà ses disciples à sa mission « pastorale ». Puis, au moment de son départ, après la résurrection, il dira à Pierre : « sois le berger de mes brebis » (Jean 21, 17)

b. A nous, fidèles du Christ, est confiée « la charge de la vie »
une vie humaine à ouverture sur l'éternité,
une vie humaine investie par la vie divine lorsque les baptisés ouvrent les portes de leur cœur à Celui qui est la Tête du Corps mystique, le Premier Né d'entre les morts : Jésus.

Trois objectifs nous sont désignés par la parabole :

- + renouveler notre confiance en Jésus, notre Bon Pasteur,
- + faire de nos communautés des lieux « protégés », des lieux de liberté, des lieux de vie
- + nous soucier des brebis d'ailleurs.

= Parce qu'il y a eu beaucoup d'abandons

parce qu'il y a une apparente infécondité de nos transmissions de la Parole et de nos démarches missionnaires,

parce qu'il y a une remise en cause de ce que nous avons reçu par certaines recherches théologiques ou exégétiques,

nous avons, plus ou moins, « perdu confiance ». A tout le moins, nous avons une confiance « sous réserve de... »

Nous avons besoin de nous laisser renouveler, par l'Esprit Saint, dans une confiance sans réserve à Jésus Christ Fils de Dieu fait homme,

Nous avons besoin de faire confiance à la Parole de Dieu transmise par l'Eglise. Il y a place pour des interrogations : il y a place pour des recherches : il y a place pour des diversités d'interprétation. Mais la Parole de Dieu est le socle de notre foi.

Nous avons besoin de faire confiance à la Providence. Tout est entre les mains du Père. L'Esprit Saint ne dort pas. Jésus est avec nous.

= Faire de nos communautés

° « des lieux protégés », ce qui ne veut pas dire des lieux fermés, des lieux barricadés, mais bien des lieux où nous trouverons protection pour notre foi et nos fidélités. Il faudrait être bien « angéliques » pour croire que nous n'avons besoin ni d'abris, ni d'oasis dans la situation qui est la nôtre. La vie de la foi, la vie dans la foi est menacée.

° des lieux de liberté. La bergerie n'est pas une « cité interdite ». A l'intérieur, il est possible d'aller et de venir. La vie n'est pas sous le signe de l'uniformité ni sous celui de la marche croyante sous le signe d'un défilé strictement encadré.

° des lieux de vie notamment grâce au partage et au soutien mutuel

La Parabole de la bergerie ne dit pas tout ce qui fait la vie en Christ. Jésus qui a dit : je suis le Bon Pasteur, je suis la porte de la bergerie, a dit également : « je suis le chemin de la Vie ».

= Nous soucier des brebis d'ailleurs

Nous ne nous contentons pas d'un entre-nous reconfortant. Nous ne cherchons pas à être des brebis

formatées ou clonées, nous aménageons la bergerie pour que « les brebis d'ailleurs » puissent y trouver une place, leur place.

2° La parabole de la Vigne Jean 15, 1-8

La vie : une relation vitale et vivifiante

Il n'y a pas de vie sans dépendance, mais il y a des dépendances qui sont source de vie, qui donnent de vivre et d'autres qui sont oppressives et qui réduisent à la soumission.

Lorsque nous abordons la vie dans sa dimension de grâce et dans la relation qu'établit, avec le Seigneur, notre adoption divine, les sarments que nous sommes ne sont vivants que dans leur lien au cep. Ils bénéficieront des émondages nécessaires et, ainsi, porteront du fruit (v.5)

Elle remonte loin dans le temps, l'histoire de la vigne. Dans le temps selon la Bible. La Création traverse une crise grave car les hommes font un mauvais usage de leur liberté. Le Seigneur a « comme des regrets ».

« Le Seigneur vit que la méchanceté de l'homme était grande (...) Il regretta d'avoir fait l'homme » : voilà ce que nous dit la Genèse au chapitre 6. Heureusement Noé trouve grâce aux yeux du Seigneur. Avec l'arche, il affronte le déluge et sauve famille humaine et espèces animales.

Va suivre une première alliance entre Dieu et l'humanité avec une reprise des termes mêmes du récit de la création. Puis dit encore la Genèse : « Noé fut le premier agriculteur : il planta une vigne » (Genèse 9, 20) L'ivresse de Noé ignorant les effets d'une consommation trop abondante du fruit de la vigne, est l'une des fresques les plus célèbres de Saint Savin sur Gartempe.

La vigne va tenir une place importante dans la vie du peuple juif.

Le Seigneur donne à celui-ci un pays riche en vignes.

Lorsqu'il y a la paix, chacun vit « sous sa vigne et son figuier » (1^{er} livre des Rois 5, 5)

La vigne sera l'image de l'épouse féconde. (Psaume 128, 3)

Mais surtout, le Seigneur va se présenter comme le vigneron qui prend soin de sa vigne, car cette vigne, c'est son peuple.

Il se plaindra de ce que cette vigne, malgré tous les soins donnés, ne produise que du verjus...mais Il la remettra en état, car Il aime son peuple.

Jésus, lui-même, utilisera souvent l'image de la vigne,

= dans la parabole des ouvriers homicides, il fera, de l'histoire des vigneron et de la vigne, la parabole de ce que vit son peuple, ce peuple qui le refuse, lui, le Fils du Maître de la vigne : Il annonce que la vigne sera confiée à d'autres vigneron.

= dans la parabole des ouvriers de la onzième heure, Jésus lancera un appel à travailler dans la vigne qui, dans l'histoire, représente le royaume.

Puis, en saint Jean, Jésus fait, de la vigne, l'image de la Nouvelle Alliance en son sang.

« Moi, je suis la vigne et, vous, les sarments »(Jean 15, 1-8)

Le Père est le vigneron. Lui, Jésus, est la vigne. Nous, nous sommes les sarments.

Le Père fait tout pour que cette vigne porte du fruit :

les sarments secs, Il les brûle,

les sarments chargés de grappes, Il les émonde.

Pour que, nous, nous soyons des sarments porteurs de fruit, Jésus dit, avec insistance, « demeurez en moi et moi en vous ». Ce verbe « demeurer » revient huit fois, signifiant le lien à garder avec Jésus. Il nous est ainsi demandé

= de vivre reliés à Jésus,

= d'être et de rester branchés sur sa vie,
= d'être en communion de vie et d'amour avec Lui.

Jésus précise le moyen d'être reliés au cep : « que mes paroles demeurent en vous » :
La sève de la vigne, c'est la Parole de Dieu : parole d'amour pour nous,
La sève de la vigne, c'est l'Amour ou encore la grâce.

« Je vous le déclare : jamais plus désormais je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu ». Puis il prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi ». Et pour la coupe, il fit de même à la fin du repas en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous » (Luc 22, 18-20)

§§§

Que retenir de cet enseignement de Jésus ?

1° Nous sommes facilement habités par les idées suivantes : nous avons à être aimables pour que Dieu nous aime : nous avons à mériter l'amour de Dieu par notre obéissance à ses commandements.

Bien sûr, soyons aimables et obéissons aux commandements, mais ce qui est premier, c'est l'Amour de Dieu, c'est le don de Dieu. Nous avons à commencer par nous ouvrir à cet Amour : alors notre vie deviendra une réponse à l'amour d'un Dieu qui nous aime le premier. Nous ne nous épuiserons plus à être vertueux seulement par nos propres forces. Seulement à coup de volonté. Sans être parfaits pour autant, nous serons portés par l'amour divin.

2° Pour avoir une vie féconde, pour porter beaucoup de fruits, des exigences seront à respecter. Dire « oui » à l'Amour de Dieu ne dispense ni des sacrifices à faire, ni des efforts à consentir.

Quelles vont être les contraintes à respecter dans notre vie de « sarment » de la « vraie vigne » ?

= rester branchés sur la vigne tout entière par un lien personnel à Jésus, le cep de cette vigne. Renoncer à la tentation de faire « des plantations privées », de cultiver « des jardins secrets » pour produire du vin à usage personnel seulement.

Il n'est pas interdit d'avoir un jardin intérieur secret, mais il y a à participer à la fécondité de toute la vigne.

= accepter les émondages nécessaires :

Il y a des générosités qui dispersent : cela pousse dans tous les sens !

A force de vouloir « tout faire » il y a le risque de ne plus bien faire et celui d'oublier qu'il y a d'autres sarments sur la vigne.

Demandons conseil et coupons les « pampres » inutiles.

Défendons nous de chercher des fécondités pour la galerie. Ne prétendons pas être des « grands crus classés ». Etre « un bon vin de pays », cela n'est pas si mal !

= prendre le temps de mûrir.

On ne fait pas pousser une plante en la tirant pour qu'elle grandisse.

Du temps est nécessaire pour avoir un jour à faire de « bonnes vendanges ». Pour porter des fruits qui ne soient pas « des fruits verts ».

Le temps pour faire mûrir la vendange est rythmé par l'année liturgique. Mais, paradoxalement, chaque jour, nous avons à porter du fruit. Nous pouvons dire : « A chaque jour suffit son fruit ! ». Nous pouvons également prier ainsi : « Donne-nous aujourd'hui notre fruit de ce jour ! »